

PAUL VERLAINE

Après trois fausses couches, en 1884 Stéphanie Verlaine met au monde un fils Paul Marie qu'elle va choyer et protéger toute sa vie. Le père militaire, 4 ans après la naissance demande ses droits à la retraite, la famille demeure aux Batignolles.

À 11 ans Paul va au lycée Bonaparte (Condorcet) autour de 14 ans il écrit des poèmes, dont "La mort". À 18 ans en plus de ses études il prend des cours de dessin, bachelier en lettres, s'inscrit à la fac de droit dans le quartier de la Montagne Ste-Geneviève, où il s'y amuse, fréquente les cafés, le bordel... C'est la période de ses poèmes "Fadaises", "L'aigle soleil réunis".

À 19 ans il trouve une place dans une compagnie d'assurance, mais son rêve est d'être publié. Sa cousine Elisa (dont il est tombé en admiration) mariée, l'aide financièrement.

SUITE

Sa première publication signée "Pablo" une "satirette" paraît dans la revue du "Progrès moral, scientifique et artistique" propriété de Xavier de Ricard, même éditeur que V. Hugo, E. Renan, E. Quinet.

Puis il est employé au bureau des mariages dans le 9^e, enfin titulaire dans un nouveau service de l'Hôtel de Ville, son emploi du temps consiste en :

- le matin 2 h de travail, 2h pour écrire des vers,
- l'après-midi dans les cafés et de 15h à 17h "bural" (bureau) et à 17h absinthe avec les copains.

Cette absinthe c'est le diable ! Une pause, une contrariété, un chagrin ou l'ennui elle devient une habitude ; il la nomme "la sorcière verte". Mais l'inspiration n'en pâtit pas, il écrit les poèmes "Saturniens" "Les sanglots longs des violons de l'automne."... *Chantés à capella par notre "artiste maison".*

Après le décès de son père et celui de sa cousine, il se réfugie au bistro, au bordel "la maison de la vieille" : cette vie de débauché lui convient.

Pourtant par ailleurs il fréquente les Salons, il est reçu chez le fils de V. Hugo

à Bruxelles, ainsi à 65 ans Hugo peut réciter les vers de Verlaine. Il assiste à des réunions d'artistes "Les vilains bonshommes" capables de tapages lors des Premières.

Un musicien Charles Mauté de Fleurville lui propose de faire avec ses textes une comédie musicale. Par hasard, il doit remplacer un chanteur dans la pièce

"Le rhinocéros", alors qu'il chante faux, cela fait rire, il est drôle... Là, une très jeune fille, la demi-sœur de Charles, Mathilde est subjuguée...

Alors nous auditeurs, voyons le rose, sommes tout légers... Mais une anecdote vint noircir notre horizon. Dans le nord sa tante décède, avait-il tant de sentiments pour elle ?

- (1^{er} détail) Puisque pour se consoler, il a bu durant 2 jours 1/2, 1000 petits verres d'alcool de genièvre. *L'auditoire est stupéfait.*

De retour à Paris, il est introduit dans la famille bourgeoise Mauté de Fleurville, il fait sa demande en mariage envers Mathilde, mais le père n'est pas d'accord, n'ayant pas confiance. La mère protectrice de Paul va pousser son fils, au mariage, le raisonne, aidé du demi-frère, il obtient gain de cause. Le couple s'installe rue du Cardinal Lemoine.

Paul fait un poème "La bonne chanson" tiré à 500 exemplaires. Alors que la guerre franco-prussienne est déclarée, le mariage célébré le protège de l'incorporation. Paris assiégé, Mathilde conservatrice lui conseille d'aller à la Garde Nationale, passer 1 nuit sur 2 sur les forts, tout en conservant son poste à l'Hôtel de Ville, ce qui lui permet de jouer de roublardises.

Après l'Armistice, le peuple de Paris se révolte, car le gouvernement veut prendre les canons payés par les parisiens. Les Versaillais attaquent, bombardent, et Paul est inquiet pour sa mère.

- (2^e détail) Au milieu des barricades et des fusillades il demande à Mathilde enceinte de 4 mois d'aller quérir des nouvelles, donc à pied traverser Paris ! Trop fatiguée, elle s'arrête chez ses parents.

Pourquoi n'est-il pas allé lui-même ? Le trouillard a préféré s'occuper de la petite bonne, trop attirante ... *L'assistance voit rouge !*

Après cet acte lâche, tracassé, il décide de partir en vacances dans les Ardennes. Dès son retour il est révoqué de l'Hôtel de Ville puisqu'il avait continué à travailler, il est considéré comme "communard".

Il reprend ses participations aux réunions des "vilains bonshommes" où ils reçoivent une lettre et des poèmes de Rimbaud.

Paul est subjugué par ce garçon et l'invite à venir auprès de lui.